

Un rattachiste se dévoile

“Je me plais beaucoup en Flandre...”, affirme Laurent Brogniet, coprésident du RWF

BRUXELLES Un parti, un objectif : le rattachement de la Wallonie et de Bruxelles à la France. Laurent Brogniet est le coprésident du RWF, le Rassemblement Wallonie-France.

Si vous êtes élu lors des élections du 13 juin dans votre circonscription du Brabant wallon, vous siégerez ?

“Bien évidemment. Mais dans une optique de non-participation à la gestion d'un État agonisant, ça n'aurait aucun sens. La seule chose que l'on pourrait faire, c'est siéger pour convaincre, pour éventuellement voter au cas par cas un

projet qui pourrait nous rattacher au plus vite à la République française.”

Vous n'avez donc aucun attachement à la Belgique en tant que pays ?

“Aucun, parce que la Belgique n'est pas un pays... Regardons la réalité en face : nous avons deux nations aussi respectables l'une que l'autre. La Flandre demande soit son indépendance, soit le confédéralisme - ce qui est une indépendance déguisée. Respectons ce choix. Un Flamand n'est pas un Wallon. La Flandre ne veut plus que nous vivions ensemble. Respectons ce choix au lieu de se lamenter sur la Belgique de papa.”

Vous vous sentez plus Wallon, Belge, Européen ou Français ?

“La réponse est claire : je suis

d'abord Wallon. J'appartiens à la Wallonie, j'y ai grandi et ma vie est ici. Mais on peut très bien être Wallon et Français, comme on peut être Picard et Français.”

Quelles sont les principales qualités des Wallons ?

“Attention aux stéréotypes... Mais il est quand même reconnu que les Wallons ont un esprit travailleur. Économiquement, nous avons une main-d'œuvre de très bonne qualité, ainsi qu'une ouverture d'esprit sans précédent. Et ce serait un atout remarquable pour la République française de pouvoir travailler en collaboration étroite avec les Wallons.”

Vous avez des amis intimes en Flandre ?

“Absolument ! Je travaille à Bruxelles dans une société où il y a

une majorité de Flamands. J'ai de très bons contacts avec eux, parce qu'ils savent tous que j'ai beaucoup de respect pour leur culture et que je suis à leur écoute.

Je comprends ce qu'ils me disent et plutôt que de simplement botter en touche ou de faire semblant de ne pas comprendre comme le font les partis de pouvoir en Wallonie et à Bruxelles, j'écoute et je comprends. Je leur dis alors : “Oui, la séparation est la meilleure solution.” D'ailleurs, je suis convaincu que nos relations avec la Flandre seront bien meilleures une fois le malentendu belge dissipé.”

Quels sont les coins que vous aimez en Flandre ?

“La Flandre, je la connais assez bien. J'y ai passé mes vacances étant enfant, c'était à Heuvelland d'où ma grand-mère est originaire.

Bruges est une ville exceptionnellement belle. J'adore me promener à Anvers, j'y sortais étant jeune...

Je n'ai aucun problème avec la Flandre. Que du contraire, je m'y plais beaucoup. Je ne me bats pas contre les Flamands, je me bats contre les gens intransigeants, les intolérants qui ne respectent pas la démocratie; où qu'ils soient.”

Si vous tombiez sur un génie qui vous accorde un vœu, vous demandez le rattachement de la Wallonie à la France ?

“Je souhaiterais d'abord tout le bonheur pour ma famille... Il faut quand même replacer les choses dans leur contexte. Et, vous savez, notre réunification avec la République française n'a pas besoin d'Aladin pour réussir. Elle se fera de toute façon.”

Interview > Antoine Clevers

Bras et côtes cassés en enduro

BRUXELLES La figure emblématique du RWF reste Paul-Henry Gendebien. N'y a-t-il pas un problème de renouvellement de personnalités au sein du parti ?

“N'oubliez que nous n'avons pas de poste à offrir, pas de mandat, pas d'argent, pas de salaire. Les gens qui militent chez nous sont des bénévoles qui ne demandent rien. Donc, on n'a pas pléthore de personnes pour le renouvellement, mais il se fait à son rythme : après avoir été secrétaire général, je suis devenu coprésident du RWF, en janvier, aux côtés de Paul-Henry Gendebien.”

Vous êtes un amoureux de la France ?

“Oui, comme j'aime beaucoup d'autres pays... J'ai beaucoup voyagé, en France et ailleurs. J'adore découvrir d'autres cultures. La France aussi, puisque c'est ma culture...”

Vos coins préférés ?

“Question difficile, la France est multiple et variée. En ce qui me concerne : l'arrière-pays varois où je vais souvent. Je m'y sens bien, j'y ai des amis. C'est un environnement calme, paisible

où les paysages sont très beaux.”

Vos passions dans la vie ?

“D'abord et avant tout ma famille. Quand on a un travail très prenant comme le mien - je suis économiste dans un cabinet d'audit -, on prend du plaisir à se retrouver en famille.”

À part cela ?

“J'ai une passion pour l'informatique, la musique, les voyages, l'enduro...”

L'enduro ? C'est dangereux ?

“J'ai été envoyé plusieurs fois à l'hôpital, soit pour un bras cassé, soit pour des côtes cassées. Mais rien de grave...”

A. C.

Le questionnaire franco-belge...

BRUXELLES On vous offre un week-end à Bruges ou à Lille. Pour quelle ville optez-vous ?

“Les deux... (rires). Je choisis Lille, parce que c'est une ville que je n'ai pas encore visitée ! Attention à la nuance...”

Vous préférez un dîner avec Yves Leterme, le Premier ministre belge, ou François Fillon, son homologue français ?

“Incontestablement avec M. Fillon. M. Leterme n'est pas intéressant pour un sou... Il a retourné sa veste de façon magistrale. Lui qui était flamingant, qui levait les bras au ciel au lendemain des élections de 2007 dans une salle inondée de drapeaux flamand, il se fait maintenant plus belge que les derniers des belgicains. C'est absurde !”

Vous êtes plutôt moules-frites ou cassoulet ?

“Plutôt moules-frites. J'aime beaucoup ça.”

Une semaine à la côte belge ou en Bretagne ?

“Immédiatement la Bretagne. Les paysages sont beaucoup plus riches, plus vastes. La comparaison ne tient pas... Ça me semble évident.”

Quel monument préférez-vous : l'Atomium ou la Tour Eiffel ?

“La Tour Eiffel pour ce que ça représente : une expression du génie des ingénieurs français de l'époque. Elle est beaucoup plus majestueuse que l'Atomium.”

A. C.



Laurent Brogniet (RWF) en vacances en... France, dans le Haut Var (sud-est).